

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Bandes dessinées

Volume 19, numéro 1, printemps-été 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13366ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1996). Compte rendu de [Bandes dessinées]. *Lurelu*, 19(1), 36–37.

BANDES DESSINÉES

Claude Cloutier

LA LÉGENDE DES JEAN-GUY

Éd. Kami-Case

1995, 44 pages.

[15 ans avec réserves], 12,95 \$

Voici un album composé plus de bandes illustrées que de bandes dessinées orthodoxes. Dans la majorité des cases, des dessins accompagnent les textes pour faire post-contemporain;



c'est-à-dire dans un style visuel et textuel qui dérange en se foutant des règles propres à la tradition du neuvième art. L'auteur-artiste mise sur une originalité facile qui consiste à renier les codes de la BD pour imposer ses recherches graphiques et thématiques. Cette approche empirique dans la création nous donne une lecture confuse. Le titre nous annonce déjà cet embarrassant effort de décodage qu'il faudra fournir. Le mot légende est un leurre littéraire et seulement ceux qui portent le nom de Jean-Guy, ou qui connaissent des Jean-Guy, seront attirés par cet album. Les récits qui suivent sont improvisés selon l'humour de l'inspiration pour créer un humour bête et méchant sans fil conducteur et sans intérêt croissant. Ces épisodes ont paru dans le magazine *Croc*, qui a fait faillite l'an dernier. Il ne faut donc pas se surprendre de trouver une attaque virulente de la religion, de la politique et de la sexualité, juste pour rire bien sûr. La vie amoureuse, ou plutôt l'accouplement animal des Jean-Guy, qui n'ont rien d'humain, occupe une place prépondérante. On nous initie à l'odeur aphrodisiaque qui se dégage lors d'un tango nuptial qui sert de prémisses au plaisir mou de la joie épidermique. Voilà une petite idée, censurée, du ton des textes agrémentés d'onomatopées primitives comme «smout», «splaf» et, pour toucher l'ancien lectorat de *Croc*, «Drelin Câliss».

Cette figuration narrative qui se veut embrouillée et choquante saura plaire à certains esthètes d'un graphisme spontané. Claude Cloutier possède un souci de la mise en pages en répartissant ses mas-

ses de noir d'une façon très harmonieuse. Il apporte aussi un soin particulier aux textures grâce à un trait de dessin très nerveux. Cependant, il faut posséder un regard très averti pour goûter le dépouillement des décors, l'encombrement d'accessoires imprévus pour faire surréaliste et les effets d'ombrage qui ne tiennent pas compte des sources lumineuses. Pour une BD, le mouvement des personnages demeure trop figé et les expressions des visages se limitent à un sourire, avec ou sans dents. Ces lacunes graphiques dérangent, mais le plus agaçant, ce sont les paroles des personnages qui ne sont pas toujours dotées d'un appendice pour désigner qui parle.

Le contenu des textes et des situations est encore plus troublant. Si un roi de la patate qui fait ses besoins par correspondance, un opportuniste capable de vendre sa propre mère pour réussir, et une campagne électorale pour élire un Dieu Ouelet entouré d'une chorale de Seins vous font sourire et que ces thèmes peuvent alimenter l'imaginaire morbide de vos enfants, n'hésitez pas à vous procurer cette publication singulière.

Richard Langlois

Enseignant au secondaire

Jean Lacombe

L'ÉTRANGE

Éd. Kami-Case

1995, 40 pages.

[8 ans et plus], 11,95 \$

Jean Lacombe reprend un thème important de notre littérature québécoise : le survenant, cet étranger qui dérange notre routine et engendre le mystère. Il n'est pas facile d'éviter certains clichés et de fournir un récit original dans un encadrement narratif si étroit et si connu. Le scénariste-dessinateur a relevé ce défi avec brio et il a réussi à produire une BD étonnante, captivante et émouvante, tant pour ce qui est du scénario que du dessin.

Le scénario est un modèle de concision, sans parole inutile, grâce à son souci de la recherche pour donner des dialogues courts, clairs et percutants. Dans le découpage-montage, l'auteur équilibre bien les rebondissements d'action et tient compte du rythme des temps faibles et des temps forts. On sent une grande maturité intellectuelle et un bel héritage de lectures, donnant aux personnages une profondeur psychologique qui les distingue bien les uns des autres. Chacun possède une identité et une sensibilité que nous retrouvons rarement dans la BD québécoise.

Ce qui nous attire le plus, c'est le dessin, dépouillé au maximum. Tout le charme de cet album réside dans une présentation graphique qui apparaît simple, vite faite et parfois facile, avec des décors à peine esquissés. Cette première impression cache la maîtrise d'un dessinateur qui a trouvé un style graphique très personnel, bien synchronisé avec la narration. L'économie exemplaire de lignes nous rappelle que la BD est un art de l'ellipse, pour en dire plus avec moins. Il faut beaucoup d'assurance et de talent pour communiquer autant avec si peu. Le plaisir de la lecture se découvre et s'apprécie dans l'économie visuelle et la synthèse verbale. Les ballons, les décors, les costumes, les judicieuses expressions des visages sont codés par un simple trait vite esquissé et vite lu. L'esthétisme remarquable du dessin et la profonde humanité des personnages nous procurent une lecture intimiste, touchante et parfois très poétique.

Cet album québécois, paru aux Éditions Kami-Case, se distingue des autres titres de cette maison par une qualité littéraire indéniable. La production commerciale Kami-Case, qui porte bien son nom, est caractérisée par une BD provocante et souvent immature s'adressant à un public qui se complaît dans l'humour bête et méchant qui était l'apanage de la revue *Croc*. *L'étrange* est un album exceptionnel que l'on peut acheter en toute confiance éthique et esthétique. Jean Lacombe est un de nos rares et excellents bédéistes québécois à suivre, qu'il importe où il publiera.

Richard Langlois

Enseignant au secondaire

Christian Quesnel

LE CRÉPUSCULE DES BOIS-BRÛLÉS

Éd. Vermillon, coll. Soleil des héros,

1995, 44 pages.

[10 ans et plus], 12 \$

Le travail de recherche qui a précédé la réalisation de cet album est fort impressionnant. Christian Quesnel a situé son récit dans la période mouvementée de la fin du XIX^e siècle. C'est l'histoire fictive d'un jeune métis de douze ans qui découvre ses origines grâce à un voyage en compagnie



de Gabriel Dumont. Perdu en pleine prairie sauvage, notre héros est recueilli par un chef cri. Nous apprenons comment l'Ouest canadien était le territoire ancestral des Amérindiens et comment l'expansion de la traite des fourrures a changé à jamais le visage des Plaines. Les voyageurs de canot, recrutés au Québec, furent les acteurs principaux de l'industrie de la fourrure. Ils épousèrent des femmes indigènes «à la façon du pays». Ces femmes autochtones accompagnaient souvent leur mari et devinrent les mères d'un peuple nouveau : le peuple métis ou les «Bois-brûlés», à cause de leur peau brune.

Cet album possède une sérieuse et pertinente documentation iconique et photographique au début et à la fin de la BD proprement dite. Cependant, il aurait été préférable que la figuration narrative soit réalisée par un dessinateur compétent, qui maîtrise les règles élémentaires du dessin et qui possède une notion rudimentaire des codes de la BD. Christian Quesnel est un «artiste» qui a dépensé une fortune en subventions gouvernementales pour voyager et se documenter (cela est bien) et pour expérimenter avec l'aérographe, mélanger gratuitement dessins et photos, utiliser l'huile et l'acrylique (cela est mal). Cet essai avorté d'expression graphique ne ressemble que vaguement à une BD. La lecture de l'album est pénible, décourageante et parfois gênante à cause du dessin bâclé à l'extrême. Pour compenser ses nombreuses lacunes en anatomie, en perspective, en composition et surtout en psychologie des couleurs, Quesnel a utilisé tous les matériaux plastiques à la disponibilité de son dessin amateur de débutant. Chaque case est un cas d'étude de ce qu'il ne faut pas faire pour respecter la lisibilité d'un dessin. On superpose tellement de matériaux hétéroclites pour fabriquer la couleur que l'on ne réussit à obtenir que des effets de taches, avec des personnages au visage figé et au corps sans volume. Les décors baignent dans une clarté blafarde ou une noirceur impénétrable.

Un éditeur devrait tenir compte de la lisibilité graphique, surtout pour réaliser un bel album cartonné avec une documentation très étoffée. Cette insouciance éditoriale pourra justifier facilement un échec commercial. Comme premier titre de la nouvelle collection «Soleil des héros», il aurait été de mise d'exiger autant de professionnalisme dans la forme que dans le contenu, ne serait-ce que par respect pour un lectorat de BD devenu plus exigeant.

Richard Langlois
Enseignant au secondaire

DOCUMENTAIRES ET ACTIVITÉS

Cheryl Archer VIVE LA NEIGE!

Traduit par Martine Perriau
Illustré par Pat Cupples
Éd. Héritage jeunesse, coll. Savoir faire,
1995, 56 pages.
8 ans et plus,
12,95 \$



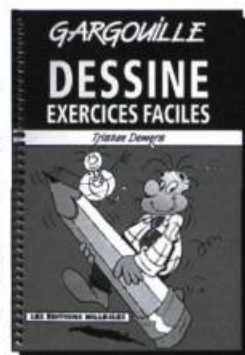
Le meilleur moyen de s'adapter à son environnement, c'est de bien le connaître. *Vive la neige!* est un documentaire qui permet à l'enfant d'apprivoiser l'hiver, période de l'année importante pour tous. Du minuscule flocon aux glaciers gigantesques en passant par l'Antarctique, les animaux «cryophiles» et le vocabulaire de la neige, tous les aspects liés à la neige sont présentés en détail. À chaque double page, un thème est développé. Il est accompagné d'une expérience ou d'une activité pertinente : fabrication de cristaux, d'un baromètre, d'un *quinzee* (abri de neige), identification de traces d'animaux, etc. Dans une mise en pages claire et aérée, on n'utilise que le dessin en couleurs pour les représentations graphiques. Il n'y a aucune photographie, ce qui est peut-être regrettable. Le matériel nécessaire pour réaliser les expériences est facile à trouver et peu coûteux. Les résultats des expériences se trouvent sur la même page. À la fin du volume, un glossaire ajoute de l'information au texte, qui est écrit dans un style familier mais sans complaisance scientifique ou littéraire.

Le contenu de l'ouvrage se situe dans un cadre nord-américain, on ne prend même pas la peine d'expliquer qui est Benjamin Franklin, et la traduction s'adresse aux jeunes lecteurs francophones du Canada (exemple, yogourt au lieu de yaourt). L'auteure ménage les sensibilités contemporaines quant au respect de l'environnement, au sexisme et à la santé. On recommande entre autres à l'enfant d'appliquer de la crème solaire. La grande qualité de *Vive la neige!*, c'est de permettre à quiconque le désire de passer un hiver actif et intelligent. L'hiver sera sûrement moins long pour ceux et celles qui auront exploité toutes les ressources de ce livre.

Isabelle Charuest
Bibliothécaire

Tristan Demers GARGOUILLE DESSINE EXERCICES FACILES

Éd. Mille-îles, coll. Gargouille,
1995, 73 pages.
[8 ans et plus], 5,95 \$



Au premier abord, ce petit livre d'exercices se présente bien : format de poche pratique muni d'une bordure en spirale qui facilite la lecture et prévient l'usure, l'ensemble emballé d'une couverture aux couleurs contrastées. La mise en pages est soignée et aérée, avec des dessins simples et un choix de caractères typographiques variés. Comme les autres titres parus dans la même collection, cette publication vise d'abord et avant tout à promouvoir Gargouille, personnage omniprésent. Il faut reconnaître que Tristan Demers est un jeune auteur qui sait se vendre, et tous les moyens sont bons pour atteindre cet objectif commercial.

Si seulement on avait apporté autant d'attention et de sérieux au contenu, ce livre aurait pu devenir pratique et servir de référence aux jeunes qui veulent apprendre à dessiner. Nous avons entre les mains un fourre-tout de notions simplistes et décousues sur le dessin caricatural; elles sont empruntées, sans référence, aux nombreux ouvrages sur le même sujet qui inondent le marché nord-américain. On a la gênante impression que l'auteur-dessinateur a reçu miraculeusement tous ses «trucs» techniques par une Révélation personnelle, secrète et privilégiée. Sans aucun plan logique, sans démarche progressive et d'une façon banale, on se moque de l'intelligence des jeunes qui veulent apprendre avec un minimum d'exigence et de discipline. Un lexique incomplet et insignifiant de quinze mots nous initie à la bande dessinée. L'auteur évite prudemment de parler de ce qu'il ne maîtrise pas lui-même : les bases de la perspective, la variété du trait pour nuancer l'avant-plan de l'arrière-plan et surtout les bases de l'anatomie.

Plus graves que ces lacunes sont les emplois de termes équivoques et une méconnaissance de la BD. Aux pages 34 et 35, on utilise l'expression générale de «symboles» alors qu'il aurait fallu choisir le terme approprié d'idéogrammes. On cite Uderzo comme le créateur d'Astérix alors que Goscinny en fut le scénariste créateur. Walt Disney apparaît comme un pionnier de la BD (p. 27) alors qu'il a œuvré dans le dessin animé. Même erreur avec Félix le chat qui est apparu dans le septième art avant d'évoluer dans le